Document généré le 24 avr. 2024 20:53

Les écrits

IES ÉCRITS

Murs et murmures

Sonia Anguelova

Numéro 155, été 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/91894ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)
2371-3445 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Anguelova, S. (2019). Murs et murmures. *Les écrits*, (155), 92–95.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MURS ET MURMURES

Trois filles, deux garçons
un père, une mère
une belle maison
un jardin
dans le jardin
un bassin avec des poissons rouges
un mur très haut clôture le jardin
un mur qui isole dans le bonheur la petite famille
qui met hors la vue
des enfants sans père ni mère
des hommes et des femmes
affamés
malades
épuisés
des enfants arrachés à leur mère
qu'on envoie à la mort.

«*De jour comme de nuit, j'étais obligée d'assister à la crémation des cadavres.*
Il fallait que j'observe des heures durant l'arrachage des dents, la tonte des cheveux et toutes ces choses affreuses.»

Le dimanche, Rudolf Hoess retire son uniforme et avec lui ce que son travail lui commande,
ce qu'il voit et ce qui le hante dans ses insomnies.
Il retire son uniforme et met une chemise blanche et un nœud papillon.
Il s'assoit près de la baie vitrée et écoute de la musique. Il regarde ses enfants jouer dans la cour, dans le jardin. Tout à l'heure il ira faire une promenade avec Püppi, sa fille préférée.

Elle, la plus joyeuse et équilibrée de ses cinq enfants.

Dans les souvenirs de la jeune fille, en promenade avec son père : la rivière Sola.
Quand on nettoie les fours, les cendres sont jetées dans l'eau de la rivière. Elle est souillée.

«*Là-bas, je suis devenue somnambule. La nuit, je sortais sur le balcon et… retournais vite me coucher en refoulant tout ce que j'avais vu.*»

Quand la femme adulte se souvient de cette image, les migraines reviennent.

Elle a 81 ans aujourd'hui. Citoyenne américaine, elle parle anglais avec un fort accent.

Elle a accepté de parler de cette enfance, étant atteinte d'une maladie incurable,
en fin de vie… cancer de l'estomac.

Elle a accepté de parler de celui qui a mis à mort hommes, femmes et enfants.

Son père
Son père si tendre, si bon.

Elle a vécu trois ans dans cette maison
derrière le haut mur.

Elle ne savait pas ce que son père faisait de l'autre côté.

En apparence,
elle n'a rien vu
rien su
mais le vent transporte les odeurs
les plaintes
les prières
les cris
qui se logent dans sa tête
dans son estomac
dans les corps de ses frères et sœurs
eux qui jouent
mangent à leur faim
s'occupent des poissons rouges dans le bassin.

Leur mère le met en garde : «*Lavez bien les fraises avant de les manger !*»

Elle sait d'où viennent les cendres sur les fruits.

Pendant que ses enfants dégustent les fruits et légumes du potager,
les enfants du camp d'Auschwitz se battent pour un morceau de
pain moisi.

Si les yeux ne voient pas à travers le mur
n'entend-on pas les nombreux appels au dénombrement ?

Est-elle victime innocente de ce lieu
marquée du sceau de cette tombe à ciel ouvert ?
Pourquoi ce cancer
sans oublier la dépression et les migraines ?

Deux fois mariée, deux enfants
maintenant,
sentant sa mort proche,
elle veut protéger son fils
ses petits-enfants
de ce passé qui la hante.

Elle n'a pas cessé d'aimer ce père.

Là où les autres voient un bourreau,
elle voit le père attentionné
aimant.

Elle n'y est jamais retournée
sauf dans ses rêves
là, elle marche dans les pas de la jeune Ingebrigitt
dans cette maison
dans le jardin
elle escalade le mur
va à la rencontre de ces enfants de son âge
voit avec leurs yeux
la jeune fille dans sa belle robe blanche
de l'autre côté du mur…

Elle a parlé de cet héritage honteux à son premier mari. Ils ont convenu de garder le silence. Même si elle n'a rien à se reprocher.
Elle ne veut pas que la vie de son fils et de ses petits-enfants soit entachée.

Son neveu, le fils de son frère cadet, a fait le voyage, après avoir coupé tous les liens avec sa famille. Il a visité la maison. «*Si je savais où grand-père était enterré, j'irais pisser sur sa tombe !*»

…

Rudolf Hoess a été pendu le 16 avril 1947 dans l'enceinte du camp, tout près du mur entourant sa maison.
Le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz est maintenant un musée.

La maison de la famille Hoess est habitée par un jeune couple polonais et leur chat.
L'homme affirme que cette histoire ancienne n'a aucune importance.
Il aime sa maison.
Il souhaite avoir des enfants.

Le haut mur qui clôture le jardin est toujours là.

Le chat va et vient d'un côté comme de l'autre.